



Sein

RETOUR EN MER FERME

Tous les navigateurs ont entendu parler de l'île de Sein, ne serait-ce qu'à cause du raz du même nom qui la sépare de la pointe du Finistère. Une île si basse, qu'on la distingue à peine sur l'horizon de la mer de Bretagne. Embarquement immédiat.



Phare Ouest. Planté à l'extrémité occidentale de l'île, le phare de Sein domine un fort joli mouillage... à consommer seulement par grand beau temps ! Gaffe tout de même aux bouées jaunes qui délimitent des parcs à huîtres.



«Alors, plutôt que d'attendre une subvention qui n'allait peut-être pas venir, on s'est retroussé les manches et on a rejointoyé nous-mêmes la digue de Port-Caïc...»

Jean-Pierre Kerloch, maire de Sein.

Y' en a marre des croisières aseptisées sur des routes balisées de waypoints comme autant de panneaux d'autoroutes. Y'en a marre de ces mers qui ne se découvrent pas d'un fil, quel que soit le quartier de la lune. Y'en a marre de ces marinas sonnantes et trébuchantes où tout a été prévu pour le confort des plaisanciers de passage. Place à la vraie vie ! Celle où on se coltine à la dure réalité des navigations ultimes, contre vents et cailloux !

L'île de Sein, donc. Mais, pour cela, il va d'abord falloir se cogner le passage du raz, travers au courant. D'ici à ce que l'on se retrouve dans le chenal du Four avant même d'avoir compris ce qui se passait... La dernière fois que j'ai passé le raz – dans le bon sens –, je me souviens de quelques belles «montagnes russes» au pied du phare de la Vieille. Du haut de nos cinquante centimètres de franc-bord, j'ai peur que nous n'en menions pas très large...

EN PARTANT D'AUDIERNE, nous décidons de prendre un peu de marge pour arriver dans le raz à l'étape de pleine mer, d'autant que la brise risque de passer noroît, nous obligeant à serrer un peu trop le vent au gré de notre petit trimaran. Aïe ! Tout se passe pratiquement à la bordée, si bien que nous arrivons en avance. Passé le petit port de Bestrée, juste sous le cap, le courant commence à se faire sentir. Puis c'est le coup de pied au cul ! A peine le temps de relever la Vieille, nous sommes emportés par la fin du flot si bien que nous marchons pratiquement en crabe pour ne pas rater notre but. Fort heureusement le goulot ne mesure qu'à peine plus d'un mille de large entre le cap



Sizun et le début de la chaussée: nous n'avons quasiment pas vu passer le raz de Sein, et nous voilà déjà au pied de la bouée de Cornoc-An-Ar-Braden, à l'entrée du chenal Nord. Dire qu'on se faisait un monde de cette traversée!

IL FAUT LE DIRE: LE PLUS DUR N'EST PAS D'ALLER À SEIN – tout au moins par temps maniable, cela serait d'ailleurs vraiment folie d'espérer y trouver refuge par bon mauvais temps. Non, une fois arrivé, il faut pouvoir trouver un abri. Soyons clairs, les emplacements ne sont pas légion pour un voilier qui n'échoue pas: juste un petit trou d'eau dans l'avant-port, à la limite du chenal derrière le canot de sauvetage. Je dis bien derrière et non pas à couple, comme le panneau «Défense d'accoster et de s'amarrer» fixé sur la rambarde du *Ville de Paris* en informe les plaisanciers peu regardants sur les problèmes de sécurité. Ce petit carré d'eau libre, à cheval sur le chenal d'entrée, ne fait pas grand place et les voiliers y sont d'ailleurs partiellement exposés aux brises d'Est, surtout lorsque la mer est haute.

Avec nos trente centimètres d'eau, nous ne nous sentons pas trop concernés... sauf qu'il nous faut trouver une zone d'échouage libre de tout caillou, rapport à nos 35 mètres carrés de polyester friable. Nous sommes un – court – instant tentés par la première grève qui s'offre à nous, au droit du quai des Paimpolais. Heureusement, l'endroit nous semble trop exposé pour un premier échouage: à marée basse, il dévoile de solides tables de granit au milieu d'une belle plage... où tous les sportifs de l'île viennent jouer au foot au bas de l'eau.

En revanche, juste derrière cette première anse, un



Farceur.

Nous avons cru à une plaisanterie: Jean-Marc, l'homme à l'Optimist natif de Sein, n'était jamais allé à Ar-Men. L'erreur est maintenant réparée.



Farniente.

Au mouillage, les trampolines du Tricat offrent un merveilleux terrain de sieste. En navigation, Emmy y est restée un peu moins longtemps...

Faramineux.

240 marches pour accéder à la lanterne du phare de l'île de Sein qui domine l'île: un spectacle accessible à tous car le phare est maintenant ouvert à la visite.

deuxième havre s'ouvre sur un grand espace protégé où la place ne semble pas trop comptée. Pas question d'aller s'échouer sur la langue de sable au Sud du port, notre trimaran n'apprécierait sans doute pas le fond de galets – au contraire des biquilles et autres dériveurs intégraux qui trouvent là une excellente zone d'échouage. En revanche, près du quai, la clarté des fonds permet d'identifier de grandes zones de sable. Aucune hésitation : ce sera donc au pied du quai des Français Libres, la grande maison jaune ménageant un arrière-plan épatant pour les photos. L'histoire ne nous dit pas encore que tous les îliens valides se retrouvent en fin de journée devant «chez Bruno» – la maison jaune. Mais comme nous sommes là, aussi, pour faire des rencontres...

Volée de cailloux.

Si, si, il paraît qu'on peut se promener là-dedans. Dans les livres, ils appellent cela la chaussée... L'île de Sein n'est finalement qu'un caillou un peu plus grand que les autres !



Le seul véritable problème sera de trouver des toilettes relativement discrètes, l'échouage «en pleine ville» ayant ses contraintes à bord d'un voilier qui ne possède aucune «aisance». Résignons-nous, va falloir aller souvent au bistrot, merci CriCri ! Au petit matin, je pars faire un premier tour de l'île, histoire de trouver d'autres lieux de villégiature. Passé le cordon de galets qui relie les deux parties de l'île (des galets si polis qu'on a bien l'impression que la mer passe allègrement dessus aux marées d'équinoxe), je tombe sur une fort jolie baie au pied du phare de Sein. Une belle grève de sable ceinturée de gros blocs de granit, vestiges de l'ancien phare détruit par les Allemands avant leur départ de l'île en 1944. Mais une fort belle exposition à tous les vents de Nord qui la relègue au rang de mouillage de beau temps, malgré quelques corps-morts et cinq bouées jaunes délimitant... des parcs à huîtres.

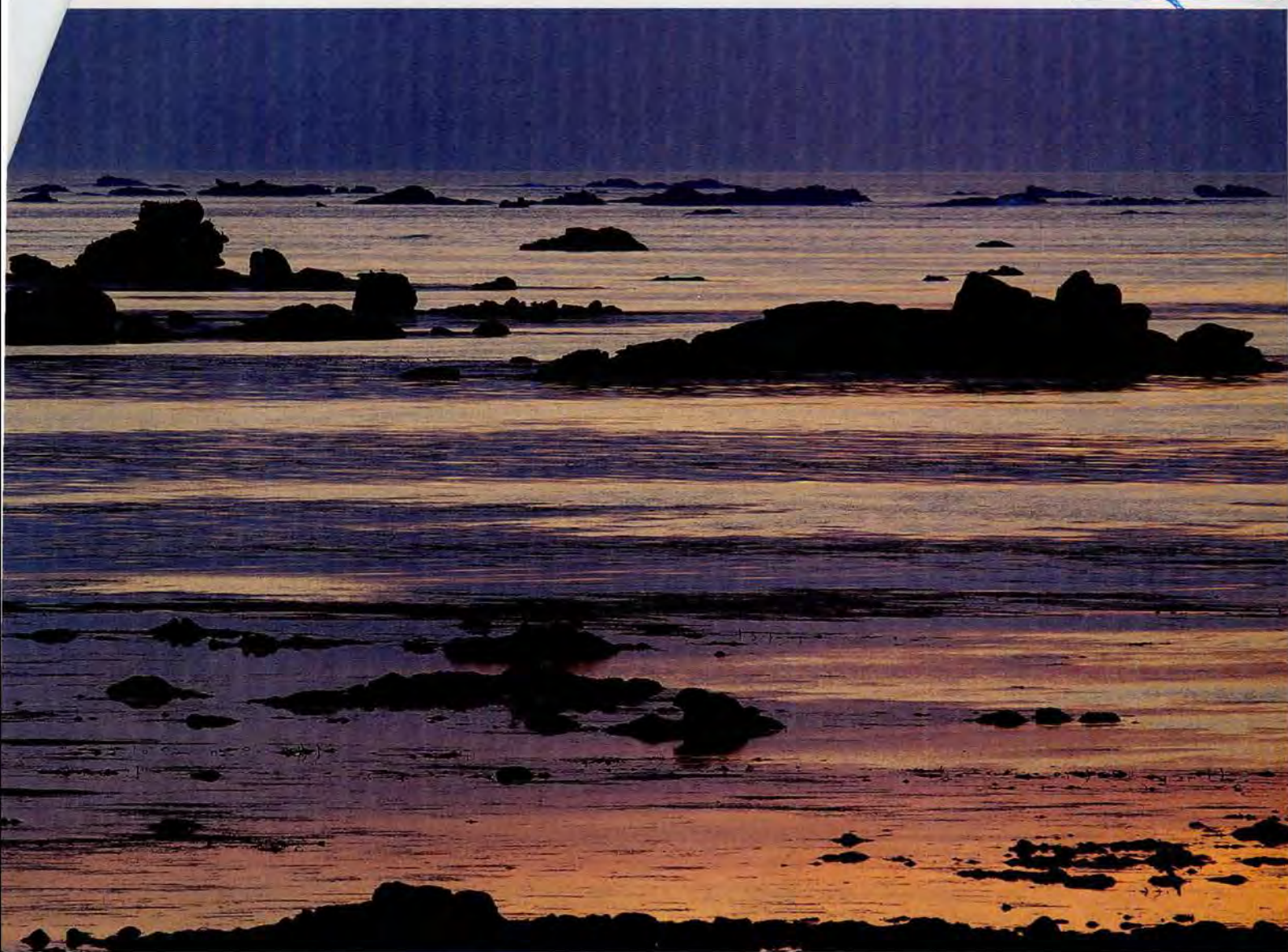
SOUDAIN AU DÉTOUR DE LA CALE DU PHARE, j'aperçois la voile d'un Optimist qui tire des bords. L'homme vient de relever ses casiers et regagne la petite plage pour y laisser son bateau et débarquer la pêche du jour. Mais comment se débrouille-t-il pour ramener les grosses prises dans un bateau conçu pour des adolescents de petite taille ? A la traîne derrière, dame. Il m'apprendra qu'un jour, remorquant un congre de taille respectable, il a été alerté par les roulements de babines d'un phoque qui flairait la prise facile !

L'homme à l'Optimist est né à Sein ; à l'âge de gagner sa



Vol au vent.

Chacun son style, le tout est de ne pas se mouiller les pieds. Tout cela pour vous donner l'envie d'aller faire un petit saut à l'île de Sein.



croûte, comme tous les jeunes de l'île, Jean-Marc Guilcher a dû partir sur le continent pour y trouver du boulot. Aujourd'hui infirmier près de Sarzeau (et bassiste dans le bagad Korriganed), il revient chaque fois qu'il le peut dans la maison de sa grand-mère – qu'il aimerait bien pouvoir acquérir, si l'une des cohéritières n'affichait pas des prétentions financières «parisiennes».

VOILÀ D'AILLEURS LA PRINCIPALE PLAIE DE CETTE ÎLE guignée de plus en plus par des citadins fortunés en mal de dépaysement: beaucoup de descendants d'iliens ne peuvent plus rester sur la «mer» de leurs ancêtres, la frénésie immobilière les obligeant à se retirer sur le continent pour laisser la place à des «horsains» pas toujours très bien acceptés.

Curieux paradoxe de cette île qui a longtemps symbolisé la pauvreté et le dénuement les plus complets. S'ils débarquaient aujourd'hui, que diraient les anciens en découvrant les façades colorées des deux quais? Sein, l'île en noir et blanc. Blanc de l'écume et des surplis sacerdotaux, noir des nuits sans lune et de la coiffe sénane qui a troqué la capenn blanche pour le noir du deuil, après la grande épidémie de choléra de 1885. Et au milieu de tout cela, le gris uniforme de ces petites maisons qui se blottissent les unes contre les autres pour faire affront au vent mauvais, séparées par d'étroites venelles dont le seul impératif était de pouvoir y rouler un tonneau.

De cette époque pourtant récente, il subsiste un extraordinaire témoignage, «La mer et les jours», réalisé en 1958

par Raymond Vogel, en noir et blanc. Noir des silhouettes de pêcheurs quittant le logis pour une journée de pêche, blanc des éclats du phare de Men Brial balayant les pignons des masures comme un métronome. Un incroyable document qui nous fait pénétrer jusque dans la chambre d'un péri en mer lors d'une veillée funèbre. Un film absolument magnifique (texte de Chris Marker, musique de Georges Delerue, excusez du peu), dont le cameraman,



«Pour trouver du boulot, j'ai dû m'expatrier à Sarzeau, mais dès que j'ai un moment de libre, je reviens toujours retrouver mes racines.»

Jean-Marc Guilcher,
infirmier et guitariste.



Alain Kaminker, disparaîtra en mer au large de Sein, lors des ultimes prises de vues.

Cachez-moi donc ce Sein que je ne saurais plus voir, semblent crier les façades colorées des deux quais de l'île qui ont décidé de se mettre au goût du jour – et du touriste: aujourd'hui, la vie est autrement moins dure que celle qui en a fait la réputation. Et nous autres, pauvres voyeurs, qui venons traîner nos bottes en croyant nous frotter à une triste réalité – bien disparue.

POUR ÉVITER QUE LE LIEU NE TOURNE TROP VITE à la réserve indienne, ou pis au ghetto de bobos, des hommes de bonne volonté essaient de retarder au maximum la funeste échéance. Tel Jean-Pierre Kerloch, un gars du pays qui a bourlingué toute sa vie dans l'aviation avant de revenir au pays et de briguer la mairie qu'il occupe depuis maintenant trois ans. Dans cette commune qui ne possède pas de cadastre – et donc de taxes foncières –, il essaie de faire ce qu'il peut. Et quand les circuits administratifs sont vraiment trop longs, il s'arme d'une truelle et part avec Christian Guyvarc'h, un de ses adjoints – et autre «expat» qui a fait la pêche en Afrique –, rejoindre la digue de Port-Caïc après les dégâts de la tempête de 2008. Parce qu'ici la mer profite de la moindre brèche pour y parfaire son travail de sape. C'est cet amour viscéral qui pourra peut-être sauver un peu de l'âme de Sein, secondé par ses femmes souvent plus royalistes que le roi.

Ici, la mer n'attend pas. Ou plutôt, elle attend macabrement son heure. Quand on sait l'incroyable labeur qu'il a fallu pour construire le moindre des phares d'Iroise – la première année de la construction d'Ar-Men, les maçons n'ont pu travailler qu'une dizaine d'heures sur le rocher



qui n'affleurerait qu'aux marées basses d'équinoxe –, on se demande comment l'Etat ne se préoccupe pas plus de ces chefs-d'œuvre du Génie. C'est Jean-Pierre qui nous a lancé qu'un beau matin, faute d'entretien, on finirait par retrouver Ar-Men par terre – pardon par mer.

Ar-Men! Cela faisait longtemps que nous caressions l'idée d'aller saluer le mythique phare qui illumine d'espoir les crocs de la chaussée de Sein. Compte tenu des 9 milles à courir depuis Comoc-An-Ar-Braden, à l'entrée du chenal Nord, nous décidons de partir trois heures avant la haute

Nostalgie.

Les voiliers des Paimpolais ont déserté depuis longtemps les parages de l'île de Sein. Seuls quelques retraités se retrouvent sur le quai pour parler du bon (?) vieux temps.

Respect.

Le voici enfin, ce fameux phare d'Ar-Men bâti en quatorze ans aux deux-tiers de la chaussée. A virer avant de se faire manger par le courant qui a déjà renversé !



Solidarité.

De tout temps, les bateaux de sauvetage de Sein se sont retrouvés en première ligne face aux tempêtes d'Ouest. Dans l'ancien abri du canot de sauvetage, un magnifique petit musée retrace cette épopée.



Gourmandise.

Dans le cockpit du Tricat, l'espace est compté mais l'assiette reste de taille raisonnable.

mer pour essayer de profiter de l'étalement en arrivant sur le phare. Mais c'est compter sans le vent qui nous lâche complètement à mi-parcours : nous arrivons au droit de la passe d'Ar-Men une heure après l'étalement, vaillamment tirés par les six chevaux vapeur de notre petit hors-bord. Comme cela, vu sur cette mer d'huile, l'approche semble des plus faciles. Après être passé entre Ar Vaz Wenn et la Sournoise, nous contournerons la basse de Sein – merci le GPS, car pas même un tourbillon ne la signale aujourd'hui – pour nous approcher prudemment du phare.

ET PUIS TOUT DE SUITE, ON LA VOIT ! Sur cette mer qui ne recelait aucune houle, venue sournoisement de derrière le phare, surgit une ondulation qui frise bien les deux mètres. Et il n'y a pas de vent. Et il n'y a pas de houle. L'endroit nous paraît d'autant plus sinistre que le GPS nous donne déjà un courant de trois nœuds portant directement sur la plate-forme. Demi-tour ! Le plus sage est de s'approcher en marche arrière porté par le courant... en espérant que notre petit hors-bord saura réagir vite ! Première impression : l'étroitesse de la plate-forme qui soutient le phare. Une impression tout de suite suivie d'un sentiment d'intense tristesse, tant l'endroit semble abandonné, voire dégradé. On dirait une visite de cimetière, un jour de Toussaint pluvieux. Et dire que nos phares ont si fière allure, photographiés d'hélicoptère juste après la saute au noroît...

Allez ! Retour au bercail en contournant l'île par le Sud. Cette fois la route nous paraît bien longue, d'autant que le courant s'est maintenant mis de la partie. Un temps tentés par le chenal qui passe au pied du phare de Sein – un peu trop scabreux, vu la lisibilité de notre petit GPS –,

nous préférons faire le grand tour en débordant la chaussée du Pont des Chats. Mais cette fois, notre moteur ne fait plus l'affaire face au courant du raz de Sein. Il faut donc se résigner à «couper» avant la balise du Chat. Minutes un peu inquiétantes pendant lesquelles les relèvements défilent à toute petite vitesse, alors que nous passons non loin d'1,30 mètre souligné : dans ces moments-là, nul ne se plaint de nos trente centimètres de tirant d'eau, dérive relevée ! Mais comment diable les pêcheurs d'antan faisaient-ils donc pour retrouver leur route alors que la plupart des têtes de roche sont recouvertes à marée haute ?

Il y a des moments comme cela où l'on se dit que les marinas, bien à l'abri de la mer et des courants, ont aussi quelque chose de bon...

D.A. ●



«L'installation d'une entreprise d'affinage d'huîtres dans l'ancienne éclosérie m'a permis de ne pas quitter mon île.»
Patrick Chicard,
ostréiculteur à Sein.

COURANTS/MARÉE

- Dans tout le raz de Sein, le flot commence 20 minutes avant l'heure de la basse mer de Brest et le jusant 45 minutes avant l'heure de la pleine mer. L'étale dure environ une demi-heure.
- Le courant atteint 6 nœuds dans le raz de Sein en vives-eaux.
- Dans le milieu du raz, à l'Ouest du phare de la Vieille, le flot porte au Nord-Nord-Est et le jusant vers le Sud-Ouest.

MUSÉES

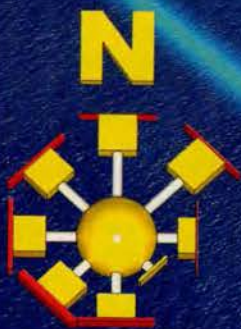
- Musée du Sauvetage en mer, ancien abri du canot de sauvetage (10-12 heures).
- Musée de l'Abri du Marin : l'épopée des Sénans après l'appel du général de Gaulle (13 heures 30-18 heures).
- Phare de Sein (11 à 16 heures).

← Phare d'Ar-Men à 4 milles

Passe des Milnou

Roche Ganoloc

VENTS MOYENS DE JUIN À AOÛT



- 22 à 33 nœuds
- 11 à 21 nœuds
- 1 à 10 nœuds

► Retrouvez
le Tricat 25
Voiles et Voiliers
aux îles de Lérins
dans un prochain
numéro.

HÔTELS

Le camping est interdit sur l'île. Il existe deux hôtels (Ar Men : 02.98.70.90.77 et Trois Dauphins : 02.98.70.92.09) et de nombreuses chambres et maisons à louer (www.malrie-iledesein.com).

RESTAURANTS

- Chez Christine : 02.98.70.90.79.
- Ar Men : 02.98.70.90.77.
- La case de Tom : 02.98.70.93.12.
- Crêperie de Men Brial : 02.98.70.90.87.
- Tom Pouce : 02.98.70.99.69.

RÉUSSIR SA CROISIÈRE À Sein



DISTANCES EN MILLES

WAYPOINTS

- WP - Bouée de Cornoc-An-Ar-Braden (marque latérale tribord au début du chenal Nord d'entrée du port) 48° 03,24' N / 04° 50,83' W.
- Cornoc-Ar-Vas-Nevez (balise latérale bâbord au début du chenal oriental) 48° 02,56' N / 04° 49,44' W.
- Ar Men (W chaussée de Sein) 48° 03,00' N / 04° 59,86' W.
- Entrée du port (Nord de Guernic) 48° 02 55 N / 04° 50 90 W.

DOCUMENTS NAUTIQUES

- SHOM 7423L (20.000°).
- Navicarte 541.
- Pilote côtier n° 5a
- Brest Quiberon/Voiles et Voiliers.

COMMODITÉS

Douches municipales (jetons dans un distributeur) sur le quai Sud.
Ni distributeur d'argent, ni carburant.



DÉCOUVERTE

L'Enez Sun III effectue une rotation quotidienne à partir d'Audierne-Sainte-Everette (trois rotations en juillet-août). www.pennarbed.fr

LIVRES

- «Un feu s'allume sur la mer», Henri Queffélec, éd. Christian de Bartillat.
- «Un recteur de l'île de Sein», Henri Queffélec, éd. Omnibus.
- «Le phare», Jean-Pierre Abraham, Le Tout sur le Tout.
- «La tour d'amour», Rachilde, Mercure de France.

FILMS

- «La mer et les jours», Raymond Vogel-Alain Kaminker (DVD www.cinematheque-bretagne.fr).
- «Elisa», Jean Becker (DVD Studio Canal).
- «Dieu a besoin des hommes», Jean Delannoy (1950). Pas de DVD.

0,5 mille

